



Covid-19 : « On n'aurait jamais dû enlever le masque à l'école », juge le professeur Gilles Pialoux

Le Parisien

Covid-19 : « On n'aurait jamais dû enlever le masque à l'école », juge le professeur Gilles Pialoux

Ce mercredi matin, plusieurs spécialistes ont tiré la sonnette d'alarme concernant la situation épidémique en France tout en se voulant relativement optimistes sur la capacité à tenir grâce à la vaccination.

L'heure, ce mercredi matin, était à la lucidité, sans tomber dans une inquiétude exagérée. Face à la hausse des contaminations, le constat est clair : « La cinquième vague est là. (...) Il y a une accélération », a fait savoir le professeur Jean-François Delfraissy, immunologiste et président du Conseil scientifique, invité de France Inter.

Une observation partagée par le professeur Gilles Pialoux, chef du service des maladies infectieuses à l'hôpital Tenon à Paris. « Oui, on est en alerte sanitaire par rapport aux seuils fixés », a-t-il reconnu, sur BFMTV-RMC. Pour autant, la situation n'est pas encore critique, puisqu'elle est « complètement différente de l'hiver dernier ».

Si la vaccination permet de diminuer considérablement les risques d'hospitalisation, les autres virus hivernaux, eux, ont repris leur circulation, contrairement à l'an dernier à la même période. De quoi faire dire à Gilles Pialoux qu'« il n'y a pas que la vague qui inquiète » à l'hôpital.

« Probablement la capacité » de faire face

Pour le professeur Jean-François Delfraissy, le système de soins a « probablement la capacité » de faire face à la cinquième vague de Covid-19 qui touche la France, si « tous les outils » comme la vaccination, le passe sanitaire et les gestes barrière sont utilisés au maximum, « mais ça va être difficile avec un système hospitalier qui est fatigué », a-t-il complété, toujours sur France Inter.

Et justement, concernant les outils permettant de lutter contre cette nouvelle vague, le professeur Gilles Pialoux plaide, de son côté, pour le retour des tests gratuits. « On a du chemin à faire parce qu'on a lâché les dépistages », alors que c'est « un outil de plus. Quelqu'un qui se sait positif n'a pas le même comportement », poursuit-il, expliquant que la fin de la gratuité des tests avait non seulement fait diminuer les dépistages des asymptomatiques mais, en plus, allongé le délai entre le début des symptômes et le test.

Autre mesure nécessaire, pour le professeur Gilles Pialoux, empêcher la circulation du virus chez les enfants, sans forcément passer par la vaccination mais surtout avec les gestes barrière et les capteurs de CO2. « On n'aurait jamais dû enlever le masque à l'école », fait valoir le chef du service des maladies infectieuses à l'hôpital Tenon à Paris. ■